

questions  
de communication

## Questions de communication

8 | 2005  
Mondes arabophones et médias

---

### Représentations du 11-Septembre dans quatre journaux grecs

Une question de cadrage

Athanassios N. Samaras, *The representation of 11th September in four Greek Newspapers. A framing Analysis.*

**Iathanassios N. Samaras**

Traducteur : Angeliki Koukoutsaki-Monnier et Sylvie Thiéblemont-Dollet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5378>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5378

ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 367-388

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Iathanassios N. Samaras, « Représentations du 11-Septembre dans quatre journaux grecs », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5378> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5378

---

Tous droits réservés

## > NOTES DE RECHERCHE

ÎATHANASSIOS N. SAMARAS

Sigma Multimedia, Athènes

ath.samaras@usa.net

### REPRÉSENTATIONS DU 11-SEPTEMBRE DANS QUATRE JOURNAUX GRECS. UNE QUESTION DE CADRAGE

Résumé. — Aux États-Unis, les attaques terroristes du 11-Septembre ont conduit au développement du cadre principal de « guerre contre le terrorisme ». En Grèce, ces événements sont passés par le filtre du cadre principal de l'anti-américanisme, développé par les médias comme réaction au bombardement du Kosovo. Dans cet article, nous analyserons le cadrage du 11-Septembre dans l'éditorial de quatre journaux grecs. L'anti-américanisme y est visible par le biais de la représentation négative des États-Unis. Contrairement au cadre principal de « guerre contre le terrorisme » qui enlève tout contexte aux actes des terroristes et se focalise sur le terrorisme, les victimes, le danger ultérieur et les actes punitifs, le cadre principal de l'anti-américanisme place les attaques terroristes dans leur contexte et se concentre sur les conditions environnantes. C'est d'abord aux États-Unis qu'on attribue la responsabilité d'avoir créé les conditions qui ont permis les attaques. Les réactions des Américains aux attaques du 11-Septembre et leur présence en Afghanistan sont présentées dans un cadre de domination plutôt que de défense. Mais, celles-ci sont plus envisagées comme des actes que comme des réactions, et présentées dans un cadre stratégique, plus spécifiquement géostratégique.

Mots clés. — 11-Septembre, anti-américanisme, Grèce, cadrage, cadre principal, cadrage stratégique.

Aux États-Unis, l'attaque du 11-Septembre contre le World Trade Center a conduit au développement d'un cadre primaire de référence : la guerre contre le terrorisme. Les opérations militaires, ainsi que toutes les autres mesures prises par l'administration Bush en réponse à cette attaque, ont été déterminées par ce cadre. En revanche, en Grèce, ces événements ont été filtrés par une attitude « anti-américaine », référence qui avait déjà été celle des médias grecs suite aux bombardements du Kosovo. Cet article examine la façon dont les événements du 11-Septembre et leurs suites ont été rapportés dans les éditoriaux de quatre journaux grecs. L'article se divise en trois sections. La première présente les outils d'analyse de la théorie des cadres et les met en relation avec les domaines de la politique étrangère et de la communication internationale. La deuxième explore le développement de ces deux cadres primaires, à savoir « la guerre contre le terrorisme » et « l'anti-américanisme ». La troisième analyse les caractéristiques des éditoriaux des journaux grecs<sup>1</sup>.

### Cadres et cadrage

Le « cadre » se définit comme un schéma d'interprétation permettant aux individus de repérer, percevoir, identifier et nommer des occurrences au sein de l'espace dans lequel ils vivent et dans le monde en général (Goffman, 1974 : 21). Todd Gitlin (1980 : 6) définit les cadres comme « des principes de sélection, de mise en exergue et de présentation, composés de petites théories tacites concernant ce qui existe, ce qui se passe et ce qui compte ». Stephen D. Reese (2003 : 11) les définit comme « des principes d'organisation qui sont socialement partagés, qui perdurent dans le temps et qui fonctionnent symboliquement pour donner du sens et structurer le monde social ». Ils peuvent être des composantes explicites des messages, qui interviennent dans la sélection de mots, de noms ou d'images. Ils peuvent même être activés par l'audience, sans que celle-ci en ait conscience (Capella, Jamieson, 1997 : 44). Selon Robert M. Entman (1993 : 52), le processus de cadrage consiste « à sélectionner quelques aspects d'une réalité perçue et à les rendre plus importants dans un texte de communication, de façon à promouvoir une définition spécifique d'un problème, une interprétation causale, une évaluation morale et/ou une recommandation de traitement ». Il est un moyen d'attirer l'attention sur certains aspects d'un thème en minimisant les autres, et il opère sur deux niveaux : l'audience et le contenu médiatique. Donald R. Kinder et Lynn M. Sanders (1990 : 74) ont fait la distinction entre le cadre qui serait une structure interne de la pensée, et celui qui serait un outil

<sup>1</sup> L'auteur souhaite remercier les lecteurs anonymes pour leurs commentaires. Cette recherche a été menée pendant que l'auteur était chercheur à l'Institut d'analyse de la défense (Grèce).

impliqué dans le discours politique. Dietram A. Scheufele (1999 : 106) a formulé cette distinction sous les termes de « cadre individuel » et de « cadre médiatique ». Tandis que le concept de cadrage se réfère à des altérations subtiles dans la formulation ou la présentation de problèmes nécessitant un jugement ou un choix, les « effets de cadrage » désignent l'impact engendré par ces altérations sur le processus décisionnel. Un effet de cadrage a lieu lorsque le cadre interagit avec des éléments cognitifs du récepteur, activant certains de ceux-ci au détriment d'autres (Iyengar, 1991 : 11). Ainsi le cadrage est-il inhérent au processus de construction de l'actualité. Dans la mesure où les médias ne peuvent pas être de parfaits miroirs de la réalité, la diffusion de nouvelles implique des sélections. Un « angle » ou une « trame narrative » peuvent transformer un incident en événement, puis en information. Dans cet ordre d'idées, Joseph N. Cappella et Kathleen Hall Jamieson (1997 : 39) ont défini les cadres informationnels comme « ces choix rhétoriques et stylistiques, assurément identifiables dans les nouvelles, qui altèrent les interprétations du thème traité et qui constituent une partie de l'environnement informationnel ».

Les cadres peuvent fonctionner comme des variables indépendantes et dépendantes. Dès lors qu'ils fournissent du sens, la bataille concernant le cadrage de l'information est centrale dans tout conflit politique dans lequel chaque partie cherche à promouvoir son point de vue. Aussi l'élaboration de cadres (frame-building) se réfère-t-elle à l'interaction entre le processus de construction de l'actualité et les stratégies des acteurs dont l'objectif est d'imposer des cadres dominants. En outre, la mise en place de cadres (frame-setting) désigne l'interaction entre les cadres médiatiques et les prédispositions cognitives des individus (Scheufele, 1999).

La théorie des cadres est associée à la fonction hégémonique des nouvelles. Todd Gitlin (1980) postule que la façon dont les récepteurs conçoivent les événements publics dépend des cadres mis en place par l'État et utilisés par les médias. De la même manière, John R. Zaller (1992 ; Zaller, Chiu, 2000) et Murray J. Edelman (1993) soutiennent que les élites politiques contrôlent le cadrage de l'actualité. Pour Murray J. Edelman, le cadrage de celle-ci par des groupes de société est le résultat de considérations intentionnelles ; il avance que les autorités et les groupes de pression catégorisent les croyances de façon à ce que celles-ci s'alignent ou s'opposent à leurs intérêts. À travers les médias, ils construisent les opinions et la réalité en utilisant leurs influences sociétales pour établir certains cadres de référence. C'est l'analyse des sources qui conforte le plus cette relation. En effet, le recours à ces dernières se fait en fonction de cadres qui, dans le processus de construction de l'actualité, deviennent dominants. Ainsi Stuart Hall, Chas Critcher, Tony Jefferson, John Clarke et Brian Roberts (1978)

introduisent-ils le terme de « définisseurs primaires » (primary definers) pour expliquer la capacité des sources officielles à établir « la définition initiale ou l'interprétation primaire d'un thème » (Hall et al., 1978 : 58). Les médias attestent de ceci en se plaçant « dans une position de subordination structurée aux “définisseurs primaires” » (Hall et al., 1978 : 59). Or, cette théorie a été contestée pour avoir surestimé la passivité des médias, et parce qu'une vision monolithique des élites ne parvient pas à expliquer les divergences entre les sources officielles et, par là même, l'influence de chacune dans la construction de l'actualité (Miller, 1993 ; Tumber, 2002). Aussi l'analyse des modes de domination dans le processus de construction des cadres, au sein de la sphère de la politique étrangère, nécessite-t-elle des modèles plus élaborés. Par exemple, Daniel C. Hallin (1994 : 11) soutient que le comportement des médias est étroitement lié au degré de consensus entre les élites politiques. Lorsque celui-ci est fort, les médias jouent un rôle relativement passif et consolident généralement les forces officielles pour gérer l'opinion publique. En revanche, quand les élites politiques sont divisées, les médias deviennent plus actifs et plus nuancés dans les points de vue qu'ils défendent. La théorie de l'index postule que les journalistes « ont tendance à “répertoire”, aussi bien dans l'information brute que dans les éditoriaux, toute la gamme des points de vue exprimés dans le débat gouvernemental dominant pour un thème donné » (Bennet, 1990 : 106 ; Zaller, Chiu, 2000). Mais cette théorie ne conceptualise les divergences d'opinion qu'au niveau de l'opposition institutionnelle. Dans le cas où l'opinion publique s'opposerait à une politique particulière sans que, pour autant, il n'y ait d'opposition institutionnelle, l'opposition répertoriée dans l'information brute et les éditoriaux, n'est envisagée qu'à l'aune de cette dernière. En politique étrangère, la théorie de l'index ne parvient donc pas à expliquer les fortes réactions oppositionnelles provenant de la base (Bennet, 1990). En revanche, si le modèle de cascade (Entman, 1993) explique comment les cadres d'interprétation s'activent et se diffusent depuis le gouvernement jusqu'aux élites non administratives, les médias, leurs textes et le public, il montre, aussi, comment des interprétations peuvent remonter depuis le bas jusqu'aux instances les plus élevées. Toutefois, si ce modèle reconnaît que la représentation de l'opinion publique dans les médias peut affecter les élites politiques (Entman, 2003 : 420), l'opinion reste cantonnée dans le bas de la cascade. Ce qui fait que ce modèle ne permet pas lui non plus de rendre compte de mouvements partant du bas pour aller vers le haut, tels ceux postulés dans « l'effet CNN » (Livingstone, 1997). Dans le domaine de la communication internationale, la position hégémonique des États-Unis intervient dans le processus de construction de l'actualité internationale. La capacité du président américain à influencer les élites et à contrôler l'appareil gouvernemental, plus particulièrement

l'appareil militaire, lui permet de « maîtriser le terrain » et de façonner des politiques (Entman, 2003 : 422). De plus, l'aptitude de l'administration américaine à produire des déclarations-clés, ayant la capacité de cadrer les événements, place souvent celle-ci dans une position de « définisseur primaire ». L'adhérence des médias internationaux à une certaine forme d'objectivité garantit que le contenu de ces déclarations atteindra une large audience. Cependant, même dans les cas où le cadrage d'origine qui émane de l'administration américaine, et qui concerne la politique étrangère de ce pays, est non contesté par les Américains, il n'en est pas de même pour l'opinion internationale. Selon Allan Rachlin (1988), le sens des événements mondiaux est coloré par les intérêts nationaux du pays récepteur, de ses perspectives politiques et culturelles. Plus particulièrement, les intérêts géopolitiques et les perspectives politiques locales alimentent l'ethnocentrisme des médias nationaux et peuvent aboutir à des phénomènes de réinterprétations oppositionnelles des déclarations américaines et au développement d'anti-cadres. Par exemple, du fait de la similarité entre le Kosovo et le Cachemire, les médias indiens ont perçu, en 1999, l'attaque des États-Unis contre la Yougoslavie, comme un acte de sécession plutôt que d'humanitarisme. Malgré la dépendance de l'Inde vis-à-vis des informations provenant des États-Unis, les médias sont entrés dans un processus de décodage oppositionnel et ont développé des anti-cadres qui ont contesté le cadre original de « guerre humanitaire » (Thomas, 2000). De la même façon, à propos de la couverture médiatique de cet événement, l'analyse de Jin Yang (2003) montre que les journaux chinois l'ont cadré en termes de « territoire » et de « souveraineté », tandis que les journaux américains ont cadré celui-ci en termes de « droits de l'homme ». Dans les deux cas, le contenu médiatique a reflété des attitudes gouvernementales nationales. Le développement des cadres alternatifs, dans les médias du pays récepteur, peut donc être le résultat de l'opération hégémonique de l'élite politique nationale, mais il peut aussi émaner d'une vue différente du monde.

Aussi peut-il y avoir des cas où l'événement national réactive un ensemble de schémas préexistants au niveau du public, lesquels aboutissent à une réaction partant du bas pour aller vers le haut. De telles réactions sont facilitées par le système médiatique dont le modus operandi se caractérise par des niveaux d'intrusion élevés dans le processus politique. Même s'il y a consensus des élites quant au système politique, celui-ci ne devient pas hégémonique. Au contraire, la marge décisionnelle laissée au gouvernement est limitée par la réaction populaire. Une telle situation a émergé en Grèce pendant le bombardement du Kosovo en Yougoslavie par l'OTAN, créant un cadre interprétatif qui, par la suite, a contribué à la réinterprétation du 11-Septembre.

Le concept de cadre primaire est également utile pour explorer les re-

lations internationales dans des conditions de conflit. Celui-ci accomplit les mêmes fonctions de ponctuation, d'attribution et d'articulation que les autres cadres, mais sur une échelle plus large. De surcroît, les cadres primaires sont génériques, tandis que ceux qui leur sont apparentés en sont des dérivatifs. Leur relation est celle d'un paradigme dont les théories sont en accord (Snow, Benford, 1991 : 138). C'est ainsi que le cadre primaire de « guerre froide » a affecté la compréhension de la réalité et guidé les actions des acteurs, tant sur le plan des relations internationales que sur celui des politiques locales, et ce depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au début des années 90.

Nous analyserons, ici, les cadres primaires qui, au sein des éditoriaux des journaux grecs, ont structuré la représentation de l'attaque contre le World Trade Center. Tandis qu'aux États-Unis, les événements du 11-Septembre ont fait émerger le cadre de « guerre contre le terrorisme », en Grèce, le cadre primaire d'« anti-américanisme » – cadre qui s'était graduellement développé pour atteindre sa maturité durant la crise du Kosovo – a été employé pour interpréter ces mêmes événements et les réactions américaines qui se sont ensuivies.

Les cadres de légitimation et de délégitimation, développés dans les campagnes internationales, le processus d'attribution des responsabilités et la façon dont la motivation des acteurs est représentée s'avèrent importants, car ils justifient les décisions prises. Un cadre inhérent à la représentation de la causalité dans l'activité politique est le cadre « stratégique ». La caractéristique propre à celui-ci est de percevoir et d'organiser l'activité politique en tant que jeu stratégique dans lequel les joueurs font en sorte de vaincre les compétiteurs (Berkman, Kirch, 1986 : 127 ; Capella, Jamieson, 1997 : 37 ; Samaras, 2002 : 81). Ce cadre peut être employé pour la déconstruction de ceux utilisés en politique étrangère et pour la construction d'anti-cadres. Deux types de cadres stratégiques ont été identifiés dans les représentations médiatiques des affaires étrangères : le cadre « géostratégique » et celui de « petites politiques » (petits-politics frame). Le premier déconstruit les grands idéaux et les déclarations normatives employées pour le cadrage de décisions politiques internationales et les reconstruit en termes d'intérêts géostratégiques et financiers. Le cadre de « petites politiques » interprète les décisions en politique étrangère en termes d'intérêts partisans ou de stratégies personnelles des politiciens, plutôt que d'intérêt national (Samaras, 2002 : 84).

### Le développement des cadres primaires de « guerre contre le terrorisme » et d'« anti-américanisme »

Le cadre de « guerre contre le terrorisme »  
La « guerre froide » est un cadre primaire dominant qui a fonctionné

jusqu'à la fin des années 80. Celui-ci est intervenu dans la compréhension de la réalité, aussi bien du côté des élites politiques que de celui des audiences. Ainsi que Walter C. Soderlund et Ralph C. Nelson (2002) l'ont observé à l'occasion d'autres crises, des facteurs domestiques – par exemple, les inégalités socio-économiques, le nationalisme, l'oppression politique et le racisme – ainsi que des facteurs internationaux (l'impérialisme et l'anticolonialisme), tendaient à être submergés sous le poids de la guerre froide dans l'esprit des décisionnaires américains. La « guerre froide » est intervenue dans l'appréhension de certains événements étrangers comme les guerres civiles, dans l'identification de leurs acteurs, par exemple des rebelles communistes. Elle a aussi contribué à la formation de jugements moraux, telle l'agression laïque, et à recommander des solutions particulières, tel le soutien au camp opposé (Entman, 1993 : 52). Ainsi a-t-elle fourni un cadre primaire durable et simple à comprendre pour les médias. À la simple évocation du thème et de son langage familier, des événements complexes devenaient spontanément clairs pour le public (Norris, 1995 : 359).

Dans le même ordre d'idées, quand James H. Wittebols (1991 : 262) étudie la représentation du terrorisme international dans les médias américains, il identifie trois cadres : « nous sommes des victimes, ils sont des terroristes », « le gouvernement des États-Unis se bat pour faire le bien dans le monde » et « le terrorisme est le produit d'esprits irrationnels, et non pas de conditions objectives ». Aussi, lors de la transcription médiatique d'actes « terroristes » de violence, le cadre du couple « victime-criminel » simplifie-t-il l'attribution des responsabilités (Curkan-Flanagan, Bowles, 2001). Une recherche menée par Shanto Iyengar (1991 : 45) a indiqué que, dans la représentation médiatique du terrorisme aux États-Unis, le cadre dominant amenait les spectateurs à attribuer la responsabilité de ce dernier aux caractéristiques personnelles des terroristes, ainsi qu'à l'inadéquation des sanctions. Ce qui conduisait à privilégier les mesures punitives pour répondre au terrorisme plutôt que les réformes sociales ou politiques.

Cependant, aux États-Unis, l'attaque contre le World Trade Center a réactivé les cadres formés suite à l'attentat de l'immeuble fédéral d'Oklahoma City. Comme Mark H. Herschberg (1998 : 1) le mentionne, avec ces événements, les États-Unis ont perdu leur « virginité dans le domaine du terrorisme domestique ». L'analyse du cadrage du mouvement des milices par les médias américains, menée par Marie Curkan-Flanagan et Dorothy Bowles (2001), soutient l'idée de Mark H. Herschberg. Avant l'attentat d'Oklahoma City, toutes les chaînes de télévision étudiées envisageaient le terrorisme ou bien comme un phénomène concernant d'autres pays – pas « le nôtre » – ou bien comme un acte de violence familiale et domestique. Or, la caractéristique propre au cadre primaire de « terrorisme » est la centration sur l'intimidation,



la violence et le contrôle. Quoique spectaculaires, les détournements d'avion, les prises d'otage, les attentats ou autres drames similaires, ne touchaient pas directement les spectateurs (Iyengar, 1991 : 26). En revanche, le cadre de « terrorisme domestique » se distingue du cadre de « terrorisme » par la proximité (à l'égard des événements) qui le caractérise. Parce qu'il a eu lieu aux États-Unis, le terrorisme domestique a fait fusionner la maison et le front. Dès lors, la menace, la violence et la douleur du terrorisme ne sont plus des faits distants, ils concernent tout un chacun. Selon Todd M. Schaefer (2003), l'angle local du terrorisme est le cadre le plus puissant dans la transcription médiatique des événements. En ce sens, proximité (de l'événement) égale magnitude (de couverture médiatique et de réaction). Pour leur part, Marie Curkan-Flanagan et Dorothy Bowles (2001) ont identifié d'autres cadres, ceux de « désastre/crise », de « contrôle gouvernemental » et de « guerre ». Les informations organisées selon le cadre « désastre/crise » emploient « un ton de catastrophe imminente : arrêtez la guerre et capturez les déviants, sinon ! » ; celles qui le sont, selon le « contrôle gouvernemental », présentent le gouvernement comme le plus approprié pour résoudre le problème du terrorisme et comme prenant des mesures directes pour le faire. Ce développement graduel de cadres relatifs au terrorisme est associé à l'évolution des activités terroristes aux États-Unis. Il a atteint un sommet avec le développement du cadre de « guerre contre le terrorisme » après le 11-Septembre. Ce cadre primaire émane d'une combinaison du cadre « guerre » avec celui de « terrorisme », tandis qu'il incorpore les attributs des cadres précédents relatifs au terrorisme. Selon Robert M. Entman (2003 : 417), la condition problématique de ce cadre primaire a été la mort de milliers d'innocents dans un acte de guerre contre les États-Unis ; la cause a été le terrorisme ; le jugement moral a condamné l'acteur de cette attaque comme diabolique ; le remède suggéré a été la guerre contre les criminels.

Ainsi voit-on que ce cadre primaire sert plusieurs fonctions : cognitives, en alliant des faits disparates, des événements et des personnes ; évaluatives, en nommant des criminels, en identifiant des victimes et en attribuant des responsabilités. Sa production par la Maison Blanche et son adoption par les politiciens et les journalistes américains a permis de communiquer au public américain un message cohérent et simple, de remodeler la perception des « amis » et des « ennemis » et de transmettre les priorités de la politique étrangère américaine à la communauté internationale (Norris, Kern, Just, 2003 : 15). En effet, le cadre primaire de « guerre contre le terrorisme » a créé de l'unité au travers d'une solution proposée tout en excluant des interprétations, des ennemis et des solutions alternatifs (Entman, 2003 : 416). De la sorte, il a accompli les fonctions de légitimation (des États-Unis), de « diabolisation » (de l'« ennemi ») et de mobilisation (de l'opinion

publique domestique et de la communauté internationale).

La couverture du 11-Septembre par les médias américains a reproduit le cadre primaire suivant : « l'Amérique a été attaquée, le monde a changé, les États-Unis doivent répondre quand ils sont menacés ». La narrativisation des informations montrant les États-Unis et leurs alliés en tant qu'assiégés, a exclusivement attribué la responsabilité de l'attentat à Al-Qaida (Norris, Kern, Just, 2003 ; Schaefer, 2003 ; Jaspersen, El-Kikhia, 2003). On comprend que la couverture médiatique internationale de cet événement a été initialement affectée par l'événement lui-même.

Du cadre de « guerre froide » à celui d'« anti-américanisme »

Dans l'organisation de la vie politique en Grèce, le cadre primaire de « guerre froide » a interagi – si ce n'est fusionné – avec celui de « conflit interpartisan ». Ce dernier incorpore des niveaux variés d'idéologisation, de personnalisation, d'indexation historique, d'intensité de conflit, ainsi que différentes méthodes de cadrage. De plus, il comprend des antithèses historiques et, très souvent, il emploie d'anciennes divisions pour en signifier et intensifier de nouvelles (Samaras, 2002). Dans l'interprétation de la réalité politique de l'après-guerre, cette interaction a généré deux perspectives principales, largement antithétiques. Toutes deux visaient une utilisation idéologique de l'histoire qu'elles percevaient en tant qu'outil d'autojustification et de légitimation de leurs choix politiques. Leur objectif était de reproduire et de conserver les mythes officiels, ainsi que de manipuler la conscience publique (Balta, 1993 : 35). Cette dichotomie a structuré la compréhension et soutenu les politiques qui s'ensuivirent, de l'hystérie anticommuniste des années 50 et 60, à l'anti-américanisme des années 70 et 80. Ainsi pour la gauche, le facteur-clé dans l'interprétation de la réalité politique, a-il été celui de l'« engagement étranger » tandis que, pour la droite, se retrouvait-il dans la « politique de conspiration » du parti communiste (Balta, 1993 ; Papastratis, 1988). La concentration sur différents facteurs a impliqué des compréhensions différentes de la nature du problème, de l'attribution des responsabilités et, par conséquent, des déclarations politiques normatives. Et plus particulièrement, en ce qui concerne l'intervention de forces étrangères dans la politique grecque, il fut signifié que les bases militaires américaines devaient quitter le pays, et que ce dernier devait quitter à son tour l'OTAN et la CEE. Jusqu'au milieu des années 80, cette logique a soutenu la politique du KKE (Parti communiste grec) et la rhétorique des premières années du Pasok (Parti socialiste grec). Si, de l'autre côté, le problème était la politique de conspiration du parti communiste, celui-ci devenait illégal et ses adhérents devaient être persécutés. Depuis la guerre civile jusqu'à la fin de la junte, cette ligne de pensée a caractérisé les politiques de l'État grec vis-à-vis du KKE et

a fourni une justification idéologique pour la dictature (1967-1974).

Jusqu'à la fin des années 80, cette fusion partielle du cadre « conflit interpartisan » avec celui de « guerre froide » a structuré des sentiments d'anti-américanisme en Grèce. Les événements historiques-clés ont été l'insurrection communiste (alias guerre civile), qui a pris fin en 1949, et la dictature des colonels (1967-1974). Après la Deuxième Guerre mondiale, le danger d'une imminente prise de contrôle communiste a abouti à la domination idéologique de l'anticommunisme. La caractéristique majeure de cette période (fin de la guerre civile à la junte) a été le dévouement inconditionnel de la Grèce aux alliances occidentales et à l'anticommunisme (Clogg, 1987 ; Dimitras, 1987). Cependant, après la junte, l'anticommunisme simplifié a été largement abandonné et la droite grecque a réalisé que la coercition étatique ne pouvait pas être un substitut à l'opposition idéologique au communisme. Les forces armées, piliers de la dictature, ont perdu l'éclat qu'ils avaient acquis pendant la Deuxième Guerre mondiale et la guerre civile et, par conséquent, leur capacité d'intervention en politique. La chute de la junte a marqué une modification plus large en termes d'attitudes (Clogg, 1987 : 61 ; Diamandouros, 1983 : 53 ; Katsoudas, 1987 : 94). La mythologie de la gauche a supplanté celle de la droite en tant que cadre dominant de la société grecque et l'anticommunisme a été remplacé par l'anti-américanisme. Le soutien des États-Unis à la junte et le rôle qu'ils ont joué à Chypre ont entraîné une vague de sentiments anti-américains et anti-OTAN qui ont contribué à ce que la Grèce se retire de la structure militaire de l'OTAN, décision qui a été annulée par la suite.

Depuis 1974, le sentiment anti-américain est alimenté par des facteurs géostratégiques : L'importance géostratégique de la Turquie, pour les États-Unis, a abouti au traitement préférentiel de celle-ci dans sa relation conflictuelle avec la Grèce. Au fil des ans, les informations diffusées dans les médias grecs présentent les États-Unis comme des alliés en même temps que des soutiens à l'impérialisme turc. Jusqu'en 1989, les sentiments anti-américains ont été majoritairement fondés sur un conflit interpartisan. L'émergence de l'anti-américanisme en tant que cadre primaire doit être associée à l'incapacité historique du cadre primaire de « guerre froide », qui a amené un nouveau cadre interprétatif dans lequel l'anti-américanisme n'est plus structuré par la polarité gauche-droite, mais structure lui-même la perception et l'évaluation des événements. Une telle interprétation a graduellement atteint sa maturité et s'est accentué lors des bombardements du Kosovo par l'OTAN. Des sondages d'opinion en Grèce ont montré des niveaux d'opposition à ceux-ci beaucoup plus élevés que ceux enregistrés chez tous les autres membres de l'alliance nord-atlantique. Certains sondages indiquaient même une opposition de presque 100 % à la guerre

(Clogg, 2002 : 231). Ce qui a contribué à une forte réaction émanant de l'opinion publique, et une des rares fois où cette mobilisation n'a pas eu lieu « à cause », mais en dépit de la volonté des grands partis politiques. Les médias grecs ont usé d'un décodage oppositionnel au message de la guerre humanitaire qui a conduit au développement de l'anti-américanisme en tant que cadre primaire. À ce sujet, les recherches de Mirca Madianou (2002), Christodoulos Yallourides et Vivi Kefala (2001) fournissent des informations précieuses sur les représentations du bombardement du Kosovo à la télévision et dans les journaux grecs. Les mêmes événements qui, aux États-Unis, ont conduit à l'émergence du cadre primaire de « guerre contre le terrorisme », ont été filtrés par l'autre cadre primaire d'« anti-américanisme » qui avait déjà été formulé par les médias grecs en réponse à la crise du Kosovo.

### Caractéristiques des éditoriaux des journaux grecs

Pour analyser le contenu de quatre journaux grecs, nous nous sommes appuyé sur les éditoriaux. Les journaux analysés sont Eleftherotypia (Liberté de la presse) et Ta Nea (Les Nouvelles), deux journaux majeurs de centre-gauche<sup>2</sup> à grand tirage, Adesmeftos Typos (Le journal non engagé), couramment appelé Adesmeftos (Le non engagé), un journal de centre-droite à faible tirage et Rizospastis (Le Radical), le journal officiel du parti communiste grec. Eleftherotypia, Ta Nea et Adesmeftos ont été inclus dans l'analyse parce qu'ils représentent le courant dominant grec, tandis que Rizospastis a été choisi en tant que point de comparaison, son contenu constituant un cas extrême d'anti-américanisme. Kathimerini (Le Quotidien). L'édition matinale influente de centre-droite n'a pas été retenue du fait de l'impossibilité d'accéder aux archives. Cependant, d'autres recherches sur la presse grecque, telles que l'analyse quantitative de Christodoulos Yallourides et Vivi Kefala (2001) sur le Kosovo ou bien l'analyse à propos du 11-Septembre menée par Sophia Kaitatzi-Whitlock et Dimitra Kehagia (2004), montrent que les contenus de la presse dominante grecque tendent à converger dans la présentation des incidents majeurs relatifs aux États-Unis et sont « interchangeables ». Le mois qui a suivi l'attentat du World Trade Center et la semaine postérieure à l'attaque américaine en Afghanistan ont été examinés.

Les résultats sont présentés en trois phases : les commentaires d'évaluation proposés par les éditoriaux qui sont analysés, et ceux concernant les États-Unis, Al-Qaida, les victimes et le gouvernement grec ; le jeu de reproches et le processus d'attribution des responsabilités pour le 11-Septembre ; le cadrage des réactions des

<sup>2</sup> Le préfixe « centre » est utilisé avant les termes « gauche » et « droite » afin d'indiquer la gravitation du système (de communication) politique grec (concernant aussi bien les deux partis que la presse) vers le centre et non pas pour différencier ces journaux d'autres (qui peuvent être désignés en tant que vrais journaux de gauche ou de droite).

États-Unis au 11-Septembre et l'attaque contre l'Afghanistan.

Les commentaires d'évaluation

Tableau 1 : Articles contenant des commentaires concernant les États-Unis.

	TA NEA	EEFTH.	ADESM.	RIZOSP.		
0	ARTICLES AVEC DES COMMENTAIRES POSITIFS			1 (3 %)	8 (11 %)	3 (25 %)
62 (87 %)	ARTICLES AVEC DES COMMENTAIRES NÉGATIFS			26 (67 %)	49 (69 %)	6 (50 %)
	NOMBRE TOTAL D'ARTICLES		39	71	12	71

Dans les éditoriaux, la représentation globale des États-Unis est plutôt négative, ce qui valide l'hypothèse initiale d'anti-américanisme. Dans une certaine mesure, les commentaires négatifs en tant que forme d'anti-américanisme sont structurés par la polarité gauche-droite. Rizospastis, le journal communiste, présente le pourcentage le plus élevé de commentaires négatifs, tandis qu'Adesmeftos, le journal de centre-droite, le plus bas. En revanche, ce dernier dispose du pourcentage le plus élevé d'éditoriaux formulant des commentaires positifs au sujet des États-Unis. Ta Nea et Eleftherotypia, les deux journaux dominants de centre-gauche, ont des niveaux de commentaires négatifs quasi identiques (respectivement 67 % et 69 %).

Tableau 2 : Articles contenant des commentaires concernant Al-Qaida.

	TA NEA	ELEFTH.	ADESM.	RIZOSP.		
0	ARTICLES AVEC DES COMMENTAIRES POSITIFS			0	0	0
1 (1%)	ARTICLES AVEC DES COMMENTAIRES NÉGATIFS			7 (18%)	9 (13%)	6 (50%)
	NOMBRE TOTAL D'ARTICLES		39	71	12	71

L'anti-américanisme ne va pas jusqu'à incorporer une quelconque forme de commentaires positifs concernant Al-Qaida. Pourtant, les remarques négatives sont plutôt limitées. Les éditoriaux ne se concentrent pas sur Al-Qaida, les Arabes ou l'Islam, mais sur les États-Unis. Il est à noter que Adesmeftos, le journal de centre-droite qui est le moins lié à l'anti-américanisme, a le pourcentage le plus élevé d'éditoriaux faisant des commentaires négatifs à propos à propos du mouvement de Ben Laden.

Tableau 3 : Articles exprimant de la sympathie pour les victimes.

	TA NEA	ELEFTH.	ADESM.	RIZOSP.		
	VICTIMES AMÉRICAINES	6 (15 %)	17 (24 %)	3 (25 %)	6 (8 %)	
	VICTIMES ARABES/MUSULMANES		1 (3 %)	6 (8 %)	1 (8 %)	2 (3 %)
	NOMBRE TOTAL D'ARTICLES		39	71	12	71

Les références aux victimes du 11-Septembre ne sont pas aussi nombreuses qu'on aurait pu l'attendre. Ceci peut être dû à l'ampleur de la couverture médiatique de l'événement. En effet, la focalisation sur les victimes, ainsi que la discussion au sein des chaînes de télévision et des émissions de débat sur l'épreuve endurée, ont peut être épuisé le sujet pour les journalistes de presse qui, pour leur part, se sont

intéressés aux causes et effets de l'événement. À signaler cependant quelques références à propos de la victimisation des Arabes par la politique américaine qui aurait conduit à l'attaque du World Trade Center.

Tableau 4 : Articles contenant des commentaires sur le gouvernement grec.

	TA NEA	ELEFTH.	ADESM.	ROIZOSP.	
0	ARTICLES AVEC DES COMMENTAIRES POSITIFS			0	2 (3 %) 0
27 (38 %)	ARTICLES AVEC DES COMMENTAIRES NÉGATIFS			0	3 (4 %) 12 (100 %)
	NOMBRE TOTAL D'ARTICLES		39	71	12 71

Les deux journaux d'opposition, le communiste Rizospastis et le journal du centre-droite Adesmeftos, comprennent un grand nombre d'éditoriaux ayant des commentaires négatifs sur le gouvernement du Pasok. Le journal de centre-droite, Adesmeftos, en comprend également un certain nombre. En revanche, Ta Nea et Eleftherotypia, qui soutiennent l'administration du Pasok, en fournissent un nombre limité. Cependant, il est à noter que pratiquement aucun commentaire positif ne concerne le gouvernement grec. L'inquiétude, quant aux violations des droits de l'homme qui résulteraient de la réaction des États-Unis au 11-Septembre, constitue un thème récurrent, dans Rizospastis surtout (49 articles, soit 69 %). Un quart des articles d'Eleftherotypia exprime des considérations similaires (18 articles, soit 25 %). En revanche, Ta Nea ne comprend que deux articles sur ce thème (5 %) et Adesmeftos, le journal de droite, aucun. La question des violations des droits de l'homme, en tant que résultat du terrorisme, a été largement instrumentalisée par l'actualité politique grecque, car elle rejoint la loi grecque contre le terrorisme (loi mise en vigueur contre des groupes terroristes locaux par le gouvernement de centre-droite de Nea Demokratia au début des années 90). Certaines critiques de gauche la perçoivent comme oppressive, tandis que quelques éléments relatifs à celle-ci sont attribués à l'influence directe de l'administration américaine. Les deux journaux qui ont donné du crédit à de telles critiques sont ceux qui ont exprimé les niveaux les plus élevés d'inquiétudes à propos des violations des droits de l'homme. Il s'agit du seul cas où la couverture du 11-Septembre entre en résonance avec l'expérience grecque en matière de terrorisme. Le jeu de reproches : l'attribution des responsabilités du 11-Septembre

Une différence significative entre les cadres primaires de « guerre contre le terrorisme » et ceux d'« anti-américanisme » réside dans le degré de contextualisation proposée dans l'analyse des causes du 11-Septembre. Les processus de contextualisation ou de décontextualisation affectent directement l'attribution des responsabilités et le niveau de légitimation d'un acte. Comme la recherche de Shanto Iyengar (1991) le démontre, la décontextualisation d'un événement qui résulte de sa sporadique couver-

ture médiatique conduit les lecteurs à en attribuer la responsabilité aux caractéristiques personnelles des acteurs (par exemple, leur irrationalité, leur fanatisme) plutôt qu'aux conditions sociales et politiques. Aussi le cadre primaire de « guerre contre le terrorisme » décontextualise-t-il l'activité terroriste de ces conditions d'apparition et se concentre-t-il sur les terroristes, les victimes, les futurs dangers et les actions punitives. En revanche, le cadre primaire d'« anti-américanisme », tel qu'il se dessine dans les éditoriaux des journaux grecs, contextualise l'attaque terroriste, se focalise plus largement sur ses conditions d'apparition et, de cette manière, rationalise le terrorisme et attribue une (large) part de la responsabilité aux États-Unis, accusés d'avoir créé de telles conditions. De la sorte, les trois composantes du cadre primaire de « guerre contre le terrorisme » sont-ils renversées – à savoir les cadres « nous sommes des victimes, ils sont des terroristes », « le gouvernement des États-Unis se bat pour faire du bien dans le monde » et « le terrorisme est le produit d'esprits irrationnels, et non pas de conditions objectives » – tandis qu'une composante du cadre primaire d'« anti-américanisme » domine : « les États-Unis sont les criminels ».

Dans Rizospastis, journal communiste, l'anti-américanisme prévaut. Dix thèmes apparaissent dans onze éditoriaux. Les cadres dominants sont : « la responsabilité des États-Unis » et « la crise de l'impérialisme ». Les mots-clés employés sont « impérialisme », « terrorisme d'état », « capital », « superpuissance », « nouvel ordre mondial ». Nul part, la responsabilité n'est attribuée aux Arabes, à l'Islam ou à Al-Qaida. De tels acteurs sont présentés comme réagissant aux conditions créées par un autre. Le cadre « la responsabilité des États-Unis » structure 60 % des thèmes employés par Rizospastis pour expliquer le 11-Septembre. Dans la moitié de ceux-ci, l'attaque terroriste d'Al-Qaida est présentée comme consécutive à la politique américaine (les États-Unis sont un État terroriste qui entraîne un terrorisme individuel). Dans l'autre moitié, l'intentionnalité est directement attribuée à cette nation, la synergie étant insinuée (« cela a été bénéfique à l'industrie militaire » [15/09/01]), ou directement mentionnée (« cela a été exécuté sous le contrôle de l'administration américaine afin de provoquer des réactions » [18/09/01]). En outre, dans 40 % des cas, « la crise de l'impérialisme » est invoquée, la responsabilité étant attribuée à des facteurs structureaux qui consistent, selon une analyse marxiste, à penser l'attaque terroriste comme preuve de la crise de l'impérialisme et du nouvel ordre mondial.

Dans Eleftherotypia, trente-cinq thèmes apparaissent soixante et une fois. La responsabilité est surtout attribuée aux États-Unis. Cependant, dans neuf éditoriaux, elle l'est à Al-Qaida. Sont plutôt évoqués l'irrationalité, l'extrémisme et la barbarie des Arabes et de l'Islam. Par exemple, quelques propos font de la guerre, le résultat du « fanatisme des guerres sacrées », de « la haine des terroristes islamistes pour l'humanité », de

« la paranoïa des acteurs » et de « l'explosion des sentiments de haine accumulés par les Arabes ». Parmi ceux-ci, un thème se fonde sur le cadre stratégique de « petites politiques », postulant que la raison de l'attaque est à rechercher dans « les intérêts financiers de la famille Laden ».

Dans vingt et un thèmes, apparaissant trente-quatre fois, la responsabilité est aussi directement attribuée aux États-Unis. Dans la majorité de ceux-ci, il est postulé que la poursuite par les États-Unis de leurs intérêts géostratégiques a créé les conditions favorables au 11-Septembre. Une deuxième part importante porte sur les attitudes des États-Unis (par exemple, leur arrogance, leur ignorance, leur absence d'empathie), et comment celles-ci dérangent les autres peuples. Enfin, un petit groupe de sujets emploie le cadrage stratégique en insinuant qu'il y a eu intentionnalité de la part de l'administration américaine. Aussi, dans cinq thèmes et huit occurrences, la responsabilité est-elle indirectement attribuée aux États-Unis à travers les interprétations structurales. Contrairement aux interprétations de Rizospastis, les concepts interprétatifs ne sont pas « le capital » ou « l'impérialisme », mais leurs équivalents post-modernes : la « globalisation », le « nouvel ordre mondial » et l'« élite ».

La situation est similaire dans l'autre journal dominant de centre-gauche, Ta Nea. Vingt-huit thèmes, apparaissant trente-quatre fois, expliquent l'attaque du 11-Septembre en responsabilisant majoritairement les États-Unis et, dans une moindre mesure, Al-Qaida et les Arabes. Plus spécifiquement, six thèmes parmi sept éditoriaux accusent Al-Qaida, l'Islam et les Arabes. Onze autres (apparaissant quatorze fois) attribuent directement la responsabilité aux États-Unis, tandis qu'onze thématiques (apparaissant aussi quatorze fois), l'attribuent indirectement aux États-Unis à travers des interprétations structurelles. Ces thèmes emploient des concepts intermédiaires comme « occident », « globalisation », « nouvel ordre mondial » et « impérialisme ». La situation est légèrement différente dans Adesmeftos. Son caractère moins anti-américain permet des taux plus élevés d'attribution de responsabilité aux islamistes et à Al-Qaida. Sept thèmes y explorent les causes du 11-Septembre, chacun apparaissant une fois ; quatre thèmes attribuent la responsabilité aux États-Unis, tandis que trois l'attribuent à l'Islam et/ou aux Arabes. Toutefois, le journal reste anti-américain dès lors que la responsabilité n'incombe pas seulement aux terroristes, mais également aux États-Unis. Le cadrage des réactions américaines

Rizospastis emploie deux cadres dominants pour interpréter les réactions américaines au 11-Septembre et l'attaque contre l'Afghanistan : le cadre « guerre, un élément constitutif de l'impérialisme » et celui « maintenance/expansion de la dominance américaine ». Leur principale différence réside dans l'interprétation de l'intentionnalité des acteurs. Selon le deuxième cadre, les réactions au 11-Septembre



semblent légitimer des décisions pré-arrangées. En termes d'interprétation d'intentions, Rizospastis emploie les deux types du cadre stratégique : « géostratégique » et « petites politiques ». Le premier est utilisé de façon extensive. Deux thèmes sont structurés autour de celui-ci : « l'engagement militaire américain en Afghanistan est un complot pour contrôler les sources d'énergie en Asie centrale » et « il s'agit d'un complot afin d'instaurer de nouvelles bases militaires aux environs de la Chine et de la Russie ». Le premier apparaît dans dix éditoriaux et le second dans trois. Une variété du cadre de « petites politiques » est aussi employée. Celui-ci est défini au niveau d'intérêts de classes plutôt que de gains politiques individuels. Les deux thèmes principaux sont : « l'effort militaire augmente la demande de biens et pourra ainsi sortir les États-Unis de la crise financière » et « l'effort militaire a lieu, parce qu'il permet aux États-Unis de museler l'opposition à l'intérieur du pays ». Les cadres de légitimation, les thèmes et la rhétorique que le gouvernement des États-Unis utilise afin de justifier ses réactions au 11-Septembre ne sont pas cités en tant que tels, mais uniquement dans l'argumentation employée pour les réfuter. La présentation des cadres pro-américains dans le seul contexte de leurs anti-cadres annule ainsi leur pouvoir de légitimation.

Quatre éditoriaux sur cinq apparaissant dans le journal *Ta Nea* et contenant des références aux causes des réactions américaines, cadrent celles-ci en termes géostratégiques, tandis qu'un seul reproduit la rhétorique de légitimation de l'administration Bush. Le cadre dominant est celui de la « maintenance/expansion de la dominance américaine », tandis que celui « défense contre le terrorisme » apparaît moins souvent. Sur ce point, la couverture médiatique est quasiment identique à celle de l'autre journal de centre-gauche, *Eleftherotypia*. Le cadre « défense contre le terrorisme » qui légitime les États-Unis apparaît dans deux journaux, au sein d'éditoriaux rédigés par un groupe d'intellectuels et d'acteurs politiques de la gauche ainsi que des libéraux. Ce groupe se bat activement contre l'anti-américanisme et le patriotisme qu'il considère comme des facettes obsolètes du « populisme » et du « traditionalisme ». Ce groupe a été très actif pendant la crise du Kosovo et a joué – intentionnellement ou non – un rôle significatif dans le contrôle gouvernemental de l'environnement symbolique et dans la gestion du front domestique, en particulier la pression anti-américaine populaire.

Dans le journal de droite *Adesmeftos*, deux éditoriaux sur cinq contiennent des commentaires sur les causes des réactions américaines, commentaires qui reproduisent la rhétorique de légitimation des États-Unis et analysent les mesures prises en termes de « défense contre le terrorisme ». Trois éditoriaux sur cinq sont structurés par un cadre géostratégique qui interprète les réactions des États-Unis comme un complot

pour contrôler le pétrole du Moyen Orient ou pour maintenir leur dominance politique mondiale. Dans l'un des éditoriaux analysés, le cadre géostratégique coexiste avec le cadre de « petites politiques », dans la mesure où il se réfère à la relation que le président Bush entretient avec les propriétaires de l'industrie pétrolière américaine, stipulant que ce sont les intérêts personnels de ce dernier plutôt que l'intérêt national qui ont motivé l'attaque des États-Unis contre l'Afghanistan.

Le cadre « guerre contre le terrorisme » a présenté toutes les mesures prises par l'administration Bush comme des « réactions », suite à l'attentat du 11-Septembre, l'attaque contre l'Afghanistan comprise. En revanche, selon le cadre primaire d'« anti-américanisme », celles-ci ont été majoritairement codées comme des actions primaires. Dans Rizospastis, seize thèmes (apparaissant trente-cinq fois) ont présenté les actes des États-Unis en tant qu'actions plutôt que réactions : neuf thèmes (comportant quinze occurrences) attribuent ces actions aux facteurs structurels, tandis que seulement deux thèmes (apparaissant trois fois) présentent les États-Unis en situation de réaction. Dans Eleftherotypia, cinq thèmes (quinze occurrences) décrivent les mesures américaines en tant que réactions, tandis que vingt-trois thèmes (trente-trois occurrences) présentent les États-Unis en tant qu'acteur primaire. De manière similaire, Ta Nea propose quatre thèmes (apparaissant six fois) et présentant les mesures américaines en tant que réactions, tandis que douze thèmes (apparaissant quatorze fois) présentent ces derniers en tant qu'acteurs primaires. C'est seulement le journal de centre-droite Adesmeftos qui esquisse les actes américains en tant que réactions au terrorisme (cinq thèmes apparaissant six fois) plutôt que des actions primaires (un thème ayant deux occurrences).

## Conclusion

Le développement des cadres apparaît comme lié à des conjonctures spécifiques. Aux États-Unis, le développement graduel des cadres relatifs au terrorisme a été guidé par l'évolution des activités terroristes dont celle du 11-Septembre, ce qui a abouti à l'émergence du cadre primaire de « guerre contre le terrorisme ». En Grèce, les cadres concernant les États-Unis sont liés au contexte historique récent du pays, à savoir la guerre civile, la junte, le rôle américain à Chypre et au Kosovo, ainsi qu'à des facteurs géostratégiques, comme le traitement préférentiel de la Turquie par les États-Unis.

Considérons que l'anti-américanisme propre à la Grèce contemporaine n'est plus structuré par le cadre primaire du « conflit interpartisan ». Cette thèse a été confirmée par l'analyse des contenus des journaux. Cependant, les vieilles habitudes ont du mal à disparaître et la bipolarité gauche-droite n'est pas complètement effacée dans la structuration du cadre d'anti-américanisme. Dans certaines occasions, plus un journal

se positionne à gauche, plus son contenu s'avère anti-américain. Ceci n'est pas uniquement vrai lors de la comparaison entre Rizospastis et les trois autres journaux dominants, ce qui est prévisible, mais aussi entre les deux journaux de centre-gauche et celui du centre-droite. Ce résultat est inattendu. Mais, le nombre limité de journaux examinés ne nous permet pas d'affirmer que cette thèse soit aussi valable pour les autres journaux dominants, particulièrement ceux de centre-droit. Dans les éditoriaux, l'anti-américanisme est manifeste sans, toutefois, comporter de commentaires positifs pour Al-Qaida. Les références aux victimes américaines sont présentes tout en étant peu fréquentes. En revanche, une partie de la couverture médiatique concerne la victimisation des Musulmans. En outre, deux journaux de l'opposition incluent des commentaires négatifs contre le gouvernement grec. Ce cadrage va à l'encontre du cadre primaire de « guerre contre le terrorisme », qui décontextualise l'activité terroriste de ses conditions d'apparition et se concentre sur les terroristes, les victimes, les futurs dangers et les actions punitives. En revanche, le cadre primaire d'« anti-américanisme » contextualise l'attaque terroriste, se focalise sur ses conditions d'apparition plus larges et, de cette manière, explique le terrorisme. La responsabilité du 11-Septembre est notamment attribuée aux États-Unis qui auraient créé les conditions menant à l'attaque terroriste. Les réactions des États-Unis au 11-Septembre et l'attaque américaine contre l'Afghanistan sont cadrées en termes de domination plus que de défense. Les opérations américaines sont majoritairement présentées comme des actions plutôt que des réactions. Elles sont surtout vues sous l'angle du cadre stratégique, plus spécifiquement du cadre géostratégique.

Ainsi que cette analyse le montre, une différence significative majeure entre les deux cadres primaires réside dans le processus de (dé)contextualisation proposée. Il y a deux manières de comprendre le processus de contextualisation du cadre primaire d'anti-américanisme. Selon Gabriel Weimann (1992 : 117), « en cherchant des motifs et en présentant l'arrière-plan politique et social, les retranscriptions médiatiques rationalisent souvent le terrorisme ». Selon un autre point de vue (Storin, 2003), la contextualisation, caractérisant le cadre primaire d'anti-américanisme, devrait être appréhendée en opposition à l'inattention chronique des médias américains aux raisons sous-jacentes du terrorisme, ainsi qu'à la faible couverture des frustrations existantes au sein du monde islamique. Celle-ci devrait aussi tenir compte de la capacité du cadre médiatique américain – unilatéral et consensuel – à bloquer la réception des messages indépendants contraires (Norris, Kern, Just, 2003 : 283). Dans cette perspective, « le point de vue grec injecte dans la sphère publique globale un scepticisme saint » (Kaitatzi-Whitlock, Kefala, 2004 : 153). En fait, comme la guerre contre le terrorisme s'est

déplacée du 11-Septembre vers l'invasion américaine en Irak, divers cadres développés en tant que composantes du cadre primaire d'anti-américanisme – comme, par exemple, le cadre « les États-Unis sont les criminels » et celui concernant « la responsabilité des États-Unis » – ou bien des cadres géostratégiques et des cadres de « petites politiques », sont apparus dans d'autres pays, y compris aux États-Unis.

Texte traduit de l'anglais par Angeliki Koukoutsaki-Monnier  
Université de Haute Alsace, CREM, université Paul Verlaine-Metz  
et Sylvie Thiéblemont-Dollet  
Université Nancy 2, CREM, université Paul Verlaine-Metz

## Références

- Balta N., 1993, *La guerre civile grecque (1946-1949) dans la presse française*, Athènes, Odysseas (en grec).
- Bennet W. L., 1990, « Towards a Theory of Press-State Relations in the United States », *Journal of Communication*, 40(2), pp. 103-125.
- Berkman R., Kitch L. W., 1986, *Politics in the Media Age*, New York, McGraw-Hill.
- Cappella J. N., Jamieson K. H., 1997, *Spiral of Cynicism*, Oxford, Oxford University Press.
- Clogg R., 1987, *Parties and Elections in Greece; The Search for Legitimacy*, London, C. Hurst & Company.
- 2002, *A Concise History of Greece*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Curkan-Flanagan M., Bowles D., 2001, « Framing the Militia Movement : A Ten year Textual and Visual Analysis of Network News », Conférence de l'Association pour l'éducation au journalisme et à la communication de masse (AEJMC).
- Diamandouros N. P., 1983, « Greek Political Cultural Tradition: Historical Origins, Evolution, Current Trends », pp. 43-69, in : Clogg R., ed., *Greece in the 1980s*, London, Macmillan.
- Dimitras P. E., 1987, « Changes in Public Attitudes », pp. 64-84, in : Featherstone K., Katsoudas D. K., eds, *Political Change In Greece, Before and After the Colonels*, London, Croom Helm.
- Edelman M. J., 1993, « Contestable Categories and Public Opinion », *Political Communication*, 10, pp. 231-242.
- Entman R.M., 1993, « Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm », *Journal of Communication*, 43(4), pp. 51-58.
- 2003, « Cascading Activation : Contesting the White House's Frames After 9/11 », *Political Communication*, 20, pp. 415-432.
- Gitlin T., 1980, *The Whole World is Watching*, Berkeley, University of California Press.
- Goffman E., 1974, *Frame Analysis*, New York, Harper and Row.
- Hall S., Critcher C., Jefferson T., Clarke J., Roberts B., 1978, *Policing the Crisis : Mugging the State and Law and Order*, London, Macmillan.
- Hallin C. D., 1994, *We Keep America on Top of the World*, London, Routledge.
- Herschberg M. H., 1998, *In Service to the Real Simulation. Ideology and the Oklahoma City Bombing*, PhD Dissertation, University of Purdue.

- Iyengar S., 1991, *Is Anyone Responsible ? How Television Frames Political Issues*, Chicago, University of Chicago Press.
- Jasperson A. E., El-Kikhia M. O., 2003, « CNN and Al Jazeera's Media Coverage of America's War in Afganistan », pp. 113-132, in : Norris P., Kern, M., Just M., eds, *Framing Terrorism*, New York/London, Routledge.
- Kaitatzi-Whitlock S., Kehagia D., 2004, « "All That is Solid Melts Into Air" », How the September 11 Tragedy Was Presented in the Greek Press », pp. 131-155, in : Nohrstedt S. A., Ottosen R., eds, *U.S. and the Others, Global Media Images on « The War on Terror »*, Gothenburg, Nordicom.
- Katsoudas D. K., 1987, « The Conservative Movement and Democracy : From Past to Present », pp. 85-111, in : Featherstone K., Katsoudas D.K., eds, *Political Change In Greece, Before and After the Colonels*, London, Croom Helm.
- Kinder D. R., Sanders L. M., 1990, « Mimicking Political Debate With Survey Questions : The Case of White Opinion on Affirmative Action for Blacks », *Social Cognition*, 8, pp. 73-103.
- Livingston S., 1997, *Clarifying the CNN Effect : An Examination of Media Effects According to Type of Military Intervention*, Cambridge, Harvard University, The Shoresteine Center on Press and Politics.
- Madianou M., 2002, « Identité nationale et discours télévisuel : Le Kosovo à la télévision grecque », pp. 327-366, in : Demertzis N., éd., *La communication politique en Grèce*, Athènes, Papazisis (en grec).
- Miller D., 1993, « Official Sources and «Primary Definition» : The Case of Northern Ireland », *Media Culture and Society*, 15(3), pp. 385-406.
- Norris P., 1995, « The Restless Searchlight: Network News Framing of the Post-Cold War World », *Political Communication*, pp. 357-370.
- Norris P., Kern M., Just M., eds, 2003, *Framing Terrorism*, New York/London, Routledge.
- Papastratis P., 1988, « Historiographie de la décennie 1940-1950 », *Sichrona Themata*, 35-37, pp. 183-187 (en grec).
- Rachlin A., 1988, *News as Hegemonic Reality: How American Political Culture and the Framing of News Accounts*, New York, Praeger.
- Reese S. D., 2003, « Framing Public Life: A Bridging Model for Media Research », pp. 7-31, in : Reese S. D., Gandy O. H. Jr., Grant A. E., 2003, *Framing Public Life*, Mahwah/London, Lawrence Erlbaum Associates.
- Samaras A. N., 2002, « Frames and Framing in International Relations », *Defensor Pacis*, 11, pp. 71-96.
- Schaefer T. M., 2003, « Framing the US Embassy Bombing and September 11 Attacks in African and US Newspapers », pp. 93-112, in : Norris P., Kern, M., Just M., eds, *Framing Terrorism*, New York/London, Routledge.
- Scheufele D. A., 1999, « Framing as a Theory of Media Effects », *Journal of Communication*, 49(1), pp. 103-122.
- Snow D. A., Benford R. D., 1991, « Master Frames and Cycles of Protest », pp. 133-155, in : Morris A. D., Vlurgh Muller C., eds., *Frontier in Social Movement Theory*, New Haven CT, Yale University Press.
- Soderlund W. C., Nelson R. C., 2000, « Media Framing of Post Cold War Crises in the Caribbean Basin », XVIII<sup>e</sup> Congrès international de l'association internationale des sciences politiques, Québec, pp. 1-6.
- Storin M. V., 2003, « While America Slept; Coverage of Terrorisms from 1993 to September 11, 2001 », pp. 1-26, in : Palmer N., ed, *Terrorism, War*

and the Press, Cambridge MA, The Joan Shorestein Center on the Press, Politics and Public Policy.

Thomas R. G. C., 2000, « How India Sees Through Western Reports », pp. 185-196, in : Hammond P., Herman E.S., eds, *Degrading Capability. The Media and the Kosovo Crisis*, London, Pluto Press.

Tumber H., 2002, « Sources, the Media and the Reporting of Conflict », pp. 135-153, in : Gilboa E., ed, *Media and Conflict, Framing Issues, Making Policies, Shaping Opinions*, Ardsley NY, Transnational Publishers.

Weimann G., 1992, « Modern Terrorism, the Media and Public Opinion », pp. 103-120, in : Rothman, S., ed, *The Mass Media*, New York, Paragon House.

Wittebols J. H., 1991, « The Politics and Coverage of Terrorism : From Media Images to Public Consciousness », *Communication Theory*, 1, pp. 253-266.

Yang J., 2003, « Framing the NATO Air Strikes on Kosovo Across Countries, Comparison of Chinese and US Newspaper Coverage », *Gazette*, 65 (3), pp. 231-249.

Yallourides Ch., Kefala V., 2001, *Kosovo. L'image de la guerre*, Athènes, Sideris (en grec).

Zaller J. R., 1992, *The Nature and Origins of Mass Opinion*, New York, Cambridge University Press.

Zaller J., Chiu D., 2000, « Government's Little Helper: U.S. Press Coverage of Foreign Policy Crises, 1946-1999 », pp. 61-84, in : Nacos B., Shairo R, Isernia P., eds, *Decision Making in a Glass House*, Lanham, Rowman and Littlefield Publishers.

